

Petropolis. Mardi 27 Février 1872.



Mon cheri aimé,
Que le temps me paraît long et ennuyeux, je ne sais plus que faire et que dire; c'était si bon ces deux jours et demi où nous étions complètement l'un à l'autre, que n'est-ce toujours ainsi? mais non, je ne veux pas me plaindre, il faut être raisonnable, n'est-ce pas chéri; pourvu que tu m'accuses chaque fois trois ou quatre fois je ne me plaindrais pas. Tu as été si gentil de me ménager la surprise de rester lundi, de me faire promener à cheval que je t'en remercie de nouveau; j'étais si heureuse ces trois derniers jours, il n'y a qu'un petit nuage qui soit venu nous troubler, heureusement

il s'est vite dissipé. Je suis très-fatiguée aujourd'hui, non seulement à cause des fatigues que j'ai faites ces jours-ci, mais encore, parce que je suis déboulé depuis ton départ. Les enfants même plus vante s'habiller s'endormir, il a fallu les habiller, de plus Bibiche était d'une humeur massacrante et n'a fait que crier jusqu'à 9 h. du soir, moment où est venu son lait. Je l'avais renvoyée partout, au jardin, dans la rue, mais tout a été inutile. Enfin s'est réconciliée à peine étais tu partie, et se trouvant dans ton lit, elle l'a cherché partout. Baby nika trouve toujours beaucoup, le docteur doit lui donner un calmant. Comment es-tu fait ton voyage? j'espère qu'il ne t'aura pas trop fatigué et que tu auras pu

jouir à ton aise du beau coup d'œil que devait présenter la nature. Je suis trop fatiguée pour faire une longue promenade, mais j'en ferai tout de même une, pour te faire plaisir et pour m'habituer de nouveau à ne plus avoir l'appui d'un cher et bon petit mari, et puis je laisserai les enfants se promener de long en large devant la maison. Le jeune homme qui est malade ici m'a demandé aujourd'hui si j'étais anglaise. Je te prie de remettre à demain cette lettre que j'ai oubliée de te donner. J'espère que tu auras traité toutes tes affaires en bon état, j'espère même qu'elles auront été brillantes ^{hier} demain, car alors tu seras croix de sainte barbe car gai et content, oubliant toutes tes soucis, excepté pour

tant Paulin d'une petite femme
 supportable, pleine de susceptibilité, plei-
 ne de toutes sortes de vilains défauts,
 mais qui t'aime chaque jour un peu
 plus. Néné, Bibiche, Bobey, haïssent
 tout ce qu'ils ont de moi même, en es-
 sertes et en baisers à leur petit fran-
 cois. Moi, mon bien aimé, j'ai plus
 rien à te dire, car tu sais, trop bien
 peut-être, tout ce que tu es pour moi.
 Mille amitiés, mille embrassements
 à mes chers et bons parents, j'embrasse
 bien par, quoique tu sois venu leur voler
 la plus grosse part de mon amour, au
 contraire, depuis que j'ai des enfants, je
 sais combien je leur dois, d'instinct, d'instinct,
 j'ai test de comparées deux amours
 et celui que j'ai pour mes amis et mes
 tes, je vous aime tous à la folie, mais